EN PASSANT

La Lecture. — On est heureusement loin du temps où les seuls livres qui existaient devaient être écris à la main, travail excessivement laborieux.

Lors de l'invention de l'imprimerie par Gutemberg, la lecture était presque complètement inconnue.

Savoir lire et écrire était chose rare et sauf quelques exceptions tout le savoir de l'époque était réfugié dans les couvents et les monastères.

De nos jours, quelle différence. L'homme illettré est une anomalie, on est aussi surpris de le rencontrer qu'on le serait de voir un éléphant dans les rues.

Comment voulez-vous qu'il en soit autrement puisque toute la civilisation moderne repose sur l'imprimerie.

En effet, pas de hameau si petit et si réloigné qu'il soit qu ne reçoive quotidiennement un ou deux journaux, en outre, la poste apporte si vite dans les coins les plus eculés de la terre le livres et les publications répandant par le monde tout ce qui se fait et se dit dans les grands centres intellectuels. L'homme ayant de l'ambition doit et est obligé de lire pour se tenir au courant des progrès de l'humanité, et de tout ce qui concourt à son bien-être. Celui qui ne lit pas, se trouve toujours distancé par un autre plus avisé, qui cherche à perfectionner les armes qu'il emploie pour le " Struggle for Life".

Pourquoi cause-t-on mieux que jamais maintenant ?

Parce que la lecture rend le domaine de l'esprit plus vaste et permet de puiser à de meilleures sources.

Avant l'introduction générale de la lecture, l'homme livré à ses propres ressources ne pouvait apprendre grand chose dans sa vie, tandis que maintenant rien ne se passe sur la terre qu'il n'en soit informé par un livre, une publication, etc.

La science universelle est a portée de tous ceux qui veulent se donner la peine de l'acquérir.

Par la lecture on devient tout ce qu'on veut, sans lecture on végète dans l'ignorance.

Combien d'hommes ont vu leur succès dater du jour où ils ont commencé à lire ? On peut les compter par milliers. Il ne s'ensuit pas que tout ce qu'on lit est exactement ce qu'on cherche. Au contraire, quelquefois on est obligé de lire beaucoud de choses pour trouver ce dont on a besoin. Ceci montre l'utilité d'une bibliothèque.

Un grand écrivain a comparé sa bibliothèque à une encyclopédie sur une grande échelle. Il avait raison. Ces livres, il les avait tous lus, un jour ou l'autre il avait besoin de quelque chose, d'une référence, d'une phrase, d'une idée qu'il croyait avoir remarqué, il n'avait qu'à étendre la main, prendre le volume désiré et trouver ce qu'il cherchait. S'il n'avait eu que sa mémoire pour lui venir en aide qu'aurait-il fait ? Il en est ainsi dans la vie, le véritable lecteur fait usage de ce qu'il a retenu dans ses lectures.

On lit journellement sans bien voir à quel usage l'article ou le livre lu peut bien servir. Ce qui a pu nous frapper l'imagination s'oublie, mais un beau jour on en fait usage.

L'homme qui ne lit pas, ne profite pas de cet avantage et, bien des choses se passent journellement devant ses yeux qui pourraient le conduire à la fortune s'il avait seulement pris l'habitude de lire, ne fût-ce qu'une heure par jour.

Pour le lecteur, il n'y a pas d'ennui dans les mauvais jours, dans la solitude, dans les moments d'insomnie, vite on prend un livre et tout s'envole pour ne plus revenir. En verité, bienheureux celui qui aime à lire, car pour lui il n'y a plus de solitude.

Les affaires en 1894. — Un résumé des affaires faites par les chemins de fer des Etats-Unis, pendant l'année 1894, montre un résultat qui est intéressant en dehors du monde de la finance. Le fait le plus frappant est qu'avec mille milles d'exploitation nouvelle de voies ferrées, les compagnies ont subies cent cinquante millions de piastres de diminution sur le revenu de l'année précédente.

Cette perte colossale est subie par les actionnaires, les employés, et les usines qui fournissent les rails, wagons et autres provisions. La classe ouvrière perd le plus ; tandis que la perte en dividendes par les actionnaires peut être évaluée à près de $30,000,000, il y a une perte de plus de $100,000,000 dans les gages payés par les compagnies de chemins de fer et